L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 7 DECEMBRE 1893. 67me Annee

Voitures et Harnais,
Voitures d'enfants
Bicycles,
R. P. RANDALL,
54 & 56 Baronne.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI, 7 DECEMBRE 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par D. E. Morphy—Au magasin No 217 rue Orléans, entre Robertson et Claiborne—Grand et beau stock d'épiceries, installations, coffre-fort, etc.

Par Vincent & Co.—Au Dixie Clothing Store, au coin de la rue du Canal et du Passage de la Bourse—Stock entier de beaux vêtements et articles de toilette : aussi installations.

Par le Shérif—A son entrepôt rue Ste Anne, entre Royale et Chartres—Trois forts lots de meubles de maisons, effets mobiliers, divers, etc.

Le Nouveau Cabinet Français.

Le nouveau Cabinet formé, non directement par le Président Carnot, puisque les rouages de la machine gouvernementale ne le permettent pas, mais sous ses auspices et par l'homme qu'il avait choisi à ce dessein, vient de se présenter devant la Chambre des Députés, avec un succès incontestable suivant les uns, douteux suivant les autres. Sur les dépêches fort écourtées et assez obscures que nous avons reçues jusqu'ici, il est assez difficile de baser une opinion bien nette sur ce qui vient de se passer. Mais nous en savons assez pour comprendre ce qu'est le nouveau ministère, d'où il sort, ce qu'il pense, ce qu'il veut, où il prétend aller.

Le parlement est habitué depuis si longtemps à voir devant lui des ministres d'opinions ou de nuances d'opinions différentes, sous prétexte de concentration républicaine, qu'il semble s'étonner de l'union de pensées et d'aspirations qui existe chez les nouveaux ministres.

Mais à l'heure qu'il est, alors que la France électorale a éliminé tous ou presque tous les éléments monarchiques, on se demande ce que signifie la concentration républicaine, quelle est sa raison d'être, quel but elle pourrait poursuivre. L'institution républicaine n'ayant plus d'ennemis à combattre, le gouvernement n'a plus besoin d'aller chercher de tous les côtés, à droite, à gauche, au centre, dans nous ne savons combien de groupes qui se font la guerre les uns aux autres et qui ne se rapprochent que par l'étiquette républicaine qu'ils portent tous également, pour résister à un ennemi dont toutes les troupes sont dispersées et qui est désormais incapable d'attaquer.

Le Cabinet est donc plus homogène que tous ceux qui l'ont précédé ; il est moins panaché ; il ne renferme aucun de ces éléments disparates qui jetaient tant de confusion dans les délibérations ministérielles et forçaient les cabinets du passé à pencher tantôt vers la gauche radicale, tantôt vers la droite modérée.

Ce qui a fait le nouveau Cabinet, ce n'est ni M. Casimir Perrier qui le préside, ni M. Carnot, le chef de l'État, c'est la nation, la France électorale. Il est le produit des récentes élections générales et il ne peut gouverner que dans le sens indiqué par ces élections. Républicain, il l'est incontestablement, comme la nation ; sous ce rapport, il est inattaquable. Modéré, il l'est également et au même titre. Le corps électoral ayant envoyé à la Chambre une forte majorité de modérés, d'hommes amis de l'ordre et ennemis de toutes les excentricités socialistes, le pouvoir est bien obligé de suivre la ligne de conduite qui lui est aussi nettement tracée.

En fait, la République est aujourd'hui la maîtresse de la loge ; personne ne lui en conteste plus la possession. C'est à elle de s'y installer, d'y faire son ménage, comme elle l'entendra, et elle vient de se prononcer assez nettement à cet égard. Elle tient tout ce dont elle jouit de la Révolution de 89, et elle ne veut pas aller au delà.

La Révolution a donné à la République la liberté et le droit de propriété. La république ne laissera entamer ni l'un ni l'autre de ces deux principes. Elle veut la modération et l'ordre et pas plus le Parlement que le Cabinet n'a le droit de sortir de ce programme.

Modérées ont été les élections ; modéré doit être le ministère. C'est ce qu'il est, en effet, et nous devons ajouter que, cette fois, il est homogène. C'est le premier depuis seize ou dix sept ans qui puisse se vanter de l'être. Il y a là un progrès énorme que l'on doit tout estimer au bon sens imperturbable du gros de la nation.

Que les radicaux, accoutumés depuis trop longtemps à faire partie des ministères qu'ils compromettaient, pour lesquels ils étaient une source d'embarras, soient vexés de se voir évincés, nous le concevons. Leurs cris de fureur ne nous étonnent pas, mais ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux mêmes de leur mécaventure ; ce sont eux qui ont voulu et fomenté la chute du Cabinet Dupuy lequel, en effet, ne représentait plus exactement la majorité. C'était folie de leur part de croire que le chef de l'État irait leur demander, à eux minorité, de gouverner la France, contrairement aux vœux de la France et aux idées de la majorité du Parlement. Il est allé chercher l'homme qui représente le plus brillamment ces idées et ces vœux : l'homme qui venait d'être élu président de la Chambre à une forte majorité. Il ne pouvait faire un meilleur choix. Les radicaux protesteront, pesteront et se répandront en grossières injures contre les nouveaux ministres, comme ils l'ont déjà fait, du reste. Que la majorité les laisse dire, puisqu'elle ne peut leur interdire la parole ; mais qu'elle ne se laisse elle-même ni désagréger par les intrigues de ceux ci, ni intimider par les violences de ceux-là, et il peut encore y avoir pour la République française de beaux jours de paix et de tranquillité.

Les médecins les plus éminents de l'époque recommandent le Pectoral Cerise d'Ayer pour toutes les affections des Bronches.

M. Chauncey Depew, le grand orateur du parti républicain aux Etats-Unis, président du Grand Central Hudson River, vient d'arriver à Paris, venant de New York, avec son cousin et cousine, le comte et la comtesse de Sers.

M. Chauncey Depew doit se rendre en Italie. Pendant son court séjour à Paris, il résidera chez sa tante, Mme Niven, dans le bel hôtel de la rue Galilée.

Un Empoisonneur Portugais.

Un procès qui rappelle par plus d'un côté la célèbre affaire La Pommerais et dont le retentissement a été immense en Portugal, vient de s'engager devant la Cour criminelle de Porto.

L'accusé, le docteur Urbino de Freitas, était un savant distingué, professeur de médecine légale et d'hygiène publique à l'Académie de médecine de Porto. Il avait publié plusieurs traités estimés sur les alcaloïdes végétaux, dont il devait faire un si terrible usage.

Le docteur Urbino de Freitas est accusé d'une monstrueuse série d'empoisonnements : avec une prudence froide, méthodique, scientifique, il aurait supprimé plusieurs collatéraux qui le gênaient pour que sa femme devînt l'unique héritière de la fortune de son beau-père, M. José Antonio de Sampaio, fortune évaluée, avant la crise financière, à quatre millions de francs.

Le médecin empoisonneur avait à son service une grande variété de toxiques foudroyants : la strychnine, la delphinine, la nicotine, etc. Son instrument de prédilection pour se débarrasser de ses victimes était la seringue Pravaz.

L'opinion publique accuse Urbino de Freitas :

1. D'avoir empoisonné son beau-frère José Antonio de Sampaio junior, qu'il avait attiré chez lui à l'occasion d'un dîner intime, la veille de Noël de l'année 1889 ; comme le malheureux luttait trop énergiquement à son gré contre les effets du toxique, il l'avait achevé en lui injectant dans le bras, à l'aide de la seringue Pravaz, des substances corrosives qui déterminèrent la mort dans des conditions foudroyantes.

Ce premier crime avait été commis à l'Hôtel de Paris de Porto, sous les yeux de nos compatriotes, M. et Mme Anfrère, propriétaires de l'hôtel. José Sampaio était leur pensionnaire, ainsi qu'une jeune Anglaise, miss Lotti, moitié gouvernante, moitié institutrice, de la fille de José Sampaio et que celui-ci avait l'intention d'épouser ;

2. D'avoir fait expédier de Lisbonne à sa nièce Bertha Sampaio un colis postal composé de trois boîtes qui contenaient des bonbons empoisonnés. Ces cadeaux de bonbons sont de tradition en Portugal, aux approches du jour de Pâques.

La tentative avorta pour sa nièce Bertha Sampaio et son autre nièce, Maria Augusta, mais Mario Sampaio, leur jeune frère, enfant de treize ans, fut victime du poison et plus encore de la docilité de sa famille aux ordres du docteur, qui lui administra un clystère vénéneux.

3. D'avoir fait disparaître, comme son beau-frère, en lui offrant à dîner et lui servant des mets empoisonnés, le titulaire de la chaire dont il n'était alors que suppléant. Ce professeur, M. Franciscoso Ayres de Gouveia, frère de l'évêque de Bethsaïde, très vert, très sain et très robuste, menaçait de lui faire attendre trop longtemps son avancement. C'est alors qu'il aurait pris le bon moyen pour rendre la place vacante. Telle est du moins la croyance populaire. Le fait est que le maître mourut presque subitement et d'une mort qui semble pas naturelle ;

4. Le même souppon est dirigé contre Urbino de Freitas, à l'égard d'une certain banquier, entraîné dans une liquidation désastreuse et qui, se défendant avec une extrême énergie, mettait en péril les intérêts de la maison Freitas.

Pour sauver sa fortune et celle de son frère, Urbino de Freitas aurait eu l'art de dépêcher à temps, dans un monde meilleur, le financier récalcitrant.

Enfin, comme dernier trait pelgnant bien la sinistre figure dont nous nous occupons, on cite ce détail qui va soulever le cœur de toutes les mères. Dans le cabinet de travail du docteur, espèce de musée où sont emmagasinés des échantillons des plus terribles alcaloïdes, objet de ses chères études, on a trouvé des bocaux qui contenaient les restes de ses enfants morts en bas âge. Il les conservait dans l'eau-de-vie, à l'instar des serpents ou des monstres !

Le docteur Urbino de Freitas n'est pas pourvu pour tous les crimes que l'opinion relève à sa charge.

L'acte d'accusation (*libello accusatorio*) ne lui demande compte que des dragées empoisonnées.

Les autres attentats dont nous avons parlé plus haut n'ont pas paru suffisamment prouvés pour qu'il fût possible de les comprendre dans la poursuite et, après une instruction qui n'a pas duré moins de trois ans, le docteur Urbino de Freitas comparaît aujourd'hui devant ses juges.

Plus de cent témoins sont cités à l'audience.

Le docteur Urbino de Freitas paraît avoir environ cinquante ans. Le front est très haut, les yeux sont d'un noir d'encre, les traits fortement accentués ; une moustache embroussaillée retombe sur ses lèvres contractées. L'ensemble de la physionomie est des moins sympathiques.

Le docteur est tout vêtu de noir, avec un élégant pardessus de demi-saison sur le bras.

Il a toujours protesté de son innocence.

La salle des assises est de proportions très exiguës, très nue, très froide.

Pas l'ombre d'un tableau ni d'une statue Pas de Christ ; les témoins jurent sur les saints évangiles.

Un seul juge, qui préside. A sa droite, un autre fauteuil pour le délégué du procureur du Roi. L'un et l'autre sont revêtus d'une toge de couleur noire serrée à la taille avec une sorte de pèlerine assez élégante.

Après les premières formalités, le président des assises donne lecture des articles du Code pénal, qui punissent le crime d'empoisonnement de huit années de détention, suivies de vingt ans de transportation dans une colonie pénitentiaire. La peine de mort est abolie en Portugal.

Les débats occuperont de longues audiences.

PARAPLUIE MUNICIPAL.

On connaît la formule plaisante par laquelle les vieux soldats—ceux de la classe—se moquent, les jours de pluie, des nouveaux arrivés à la caserne, des bleus, s'ils viennent à se plaindre du mauvais temps : "Vous n'avez, pour sortir, leurs disent-ils, qu'à réclamer au sergent-major le parapluie de l'escouade !" Objet fictif, qui est remisé à côté d'accessoires de même genre et de même origine, comme la "trajectoire" ou la "clef du champ de manœuvres." Si le parapluie de l'escouade est un mythe, ce meuble a trouvé cependant sa réalisation dans la vie civile : nous avons découvert, en effet, le parapluie municipal. Il existe, à trois quarts d'heure de Paris, et c'est à la municipalité versaillaise que nous devons cette innovation ; sur le manche sont écrits ces mots, afin que nul n'en ignore : "Mairie de Versailles."

Nous avons demandé à M. Josse, secrétaire de la mairie de cette ville, de nous donner quelques renseignements au sujet de cet objet habituellement individuel et dont les tendances collectivistes ne pouvaient se justifier, même par le jeu des grandes eaux de Versailles :

"Mais oui, nous a répondu l'honorable secrétaire, nous avons à la mairie un parapluie qui appartient à la ville ; il n'y a là rien d'étonnant. M. le maire pourrait venir à son bureau par un ciel superbe et au moment où il va se disposer à sortir, la pluie peut se mettre à tomber ; il a donc, sous la main, un parapluie qui est de même à la disposition de tout adjoint ou conseiller municipal surpris par le mauvais temps. Ce parapluie est, en somme, une précaution toute naturelle et n'a pas d'autre raison d'être."

LES ONYCOPHAGES.

Les observations comparatives faites, à Paris, dans les écoles de garçons et de filles sur les "onycophages" ou rongeurs d'ongles avaient établi que cette fâcheuse manie sévit davantage chez les premiers que parmi les secondes.

Il résulterait d'une nouvelle série d'observations, mais relatives cette fois au tic consistant à ronger son porte-plume, que le tic susdit est bien plus fréquent chez les écolières que chez les écoliers. Les fillettes rongeuses de porte-plume détiennent le record contre leurs petits émules masculins dans la proportion de 21 1/2 0/0 contre 5 0/0.

Pour certains esprits pessimistes, de tels instincts rongeurs ne seraient pas sans donner quelques inquiétudes, par leur précocité, sur l'avenir de ces jeunes Parisiennes.

TRISTE DRAME.

La fille Suzanne Fleichmann, âgée aujourd'hui d'une trentaine d'années, s'était, depuis sept ans, mise en ménage avec un ouvrier ébéniste du nom d'Albertini. Ils habitaient ensemble rue de la Folie Regnault.

Deux enfants étaient nés : une petite fille qui mourut en venant au monde, puis le petit Célestin, qui vient d'atteindre sa quatrième année.

La jeune femme avait éprouvé, à la mort de son premier enfant, un chagrin profond qu'elle ne pouvait surmonter.

Brusquement, de douce et d'affable qu'elle était, Suzanne Fleichmann devint irritable, soupçonneuse, énervée, faisant à tout propos des scènes à Albertini.

Un soir, même, elle manifesta l'intention d'en finir avec la vie.

—Allons donc ! riposta son compagnon, qui ne put croire à l'exécution de la menace, tu ne sauras te tuer.

Cette scène avait eu lieu dans la matinée du 23 janvier. Albertini s'était ensuite rendu à son travail.

Or, le soir, vers huit heures, à son retour de l'atelier, il fut surpris de trouver fermée la porte de son domicile. Il la fit ouvrir par un serrurier. Et quelle ne fut pas son épouvante de trouver, gisant inanimés sur le plancher de son logement, sa compagne et son jeune enfant !

Mlle Fleichmann avait, à l'aide d'un réchaud de charbon allumé, tenté de s'asphyxier. Mais, ne voulant pas mourir seule, elle avait placé à côté d'elle son enfant, qu'elle avait emmaillotté, pour qu'il ne pût marcher, et auquel elle avait ouvert avec un rasoir la veine du poignet droit. La mère, du reste, s'était fait à elle-même une blessure identique.

Transportés aussitôt à l'hôpital, les deux blessés purent se rétablir.

Tels sont les faits qui amenaient hier Suzanne Fleichmann devant le jury.

C'est une petite femme brune, au front bombé, aux yeux un peu égarés, qui, au milieu de ses sanglots, s'est à peu près exprimée en ces termes :

—Depuis la mort de ma petite fille, j'étais en proie à une maladie noire qui me faisait sans cesse désirer mourir. Cette maladie s'est aggravée au mois de janvier, sous l'influence d'une nouvelle grossesse. Aussi, à la suite d'une discussion avec Albertini, qui était d'ailleurs très bon pour moi, ai je résolu d'en finir avec l'existence.

Comme je ne voulais pas laisser après moi, exposé aux souffrances de la vie, mon petit garçon, je me suis décidée à l'emmener avec moi. C'est ainsi que, dans un moment de folie, j'ai tenté de nous faire mourir l'un et l'autre....

M. Albertini a été entendu ensuite ; et, en termes émus, a renouvelé le récit du spectacle qui s'était offert à sa vue, quand il avait pénétré dans son logement :

—Suzanne était étendue sur le plancher, a-t-il ajouté. Je la croyais morte... Quand à Célestin, il était couché dans une mare de sang.... Je crus que je n'avais plus ni femme ni enfant.

Pendant cette déposition, le petit enfant, tranquillement assis au premier banc des témoins, joue avec sa casquette, il se laisse amener devant la cour.

Assis sur une chaise, en présence de sa mère qui sanglotait, le pauvre petit a agité sa main mignonne, preuve que la blessure était entièrement cicatrisée et qu'il avait recouvré l'usage de son poignet.

M. l'avocat général Bulot, dans son réquisitoire, avait admis pour l'accusée les circonstances atténuantes ; le jury est allé plus loin et après plaidoirie de M. Lévy Alvarez, il a rapporté en faveur de Suzanne Fleichmann, un verdict d'acquittement.

UNE CLOCHE SANS CLOCHER.

Ce n'est pas tout d'avoir une cloche, il faut un clocher où la mettre, et nous nous trouvons, dit un journal de Paris, vis-à-vis de la *Cloche de la Paix*, bourdon énorme de 180,000 livres que la Russie voulait offrir à la France comme un gage d'union et d'amitié, absolument dans la même situation que ce pauvre homme qui avait bien un chou, mais ne possédait pas de marmite pour le faire cuire.

Il résulte en effet d'une enquête faite par l'architecte de Notre-Dame, à laquelle la cloche immense était destinée que la lunette pratiquée à la voûte pour le passage des cloches est beaucoup trop étroite pour donner accès au grandiose cadeau de nos amis.

De plus, à supposer qu'il fut possible de l'introduire et de l'attacher, la direction des cultes ne pourrait jamais donner l'autorisation de hisser dans la vieille métropole de Paris une masse de bronze si considérable, qui pourrait causer au monument un ébranlement dangereux.

C'était un beau rêve, il n'y faut plus penser, à moins de construire—ce qui n'aurait rien d'extraordinaire, après tout—un clocher qui deviendrait un monument commémoratif des fêtes de Cronstadt, de Toulon et de Paris.

LA FORTUNE DU MONDE.

Une statistique intéressante vient d'être présentée au Congrès par le directeur de la Monnaie des Etats Unis. Elle établit que le stock de l'or actuellement accumulé dans le monde entier représente une valeur de 17,913,025,000 fr ; le stock total de l'argent est estimé à 20,213,500,000 fr. et celui du papier non convertible en espèces à 13 milliards 179,365,000 fr. La France possède le stock le plus considérable d'or et d'argent, à savoir 4 milliards du premier et 3 milliards 500 millions du second ; les Etats Unis viennent ensuite avec 3 milliards 20 millions d'or et 3 milliards 75 millions d'argent ; la Grande-Bretagne vient ensuite avec 2 milliards 750 millions d'or et 500 millions d'argent ; en dernier lieu, la Russie, qui possède 1 milliard 250 millions d'or et 300 millions d'argent.

En ce qui concerne le papier-monnaie inconvertible, l'Amérique du Sud vient en tête, pour une somme de 3 milliards ; la Russie la suit, avec 2 milliards et demi, puis les Etats-Unis avec 2 milliards 60 millions.

La circulation par tête de toute espèce de monnaie (or, argent, papier) dans les différents pays du monde peut être estimée comme suit : France, 202 fr. 50 ; Cuba, 185 fr. ; Pays-Bas, 143 fr 50 ; Australie, 133 fr 75 ; Belgique, 127 fr 50 ; Etats-Unis, 122 fr. ; Royaume-Uni, 67 fr 50 ; Russie, 35 fr 50.

HOMMAGE AUX SOLDATS FRANÇAIS.

Les Français morts à Sébastopol.

Le 2 novembre, un service funèbre solennel a été célébré à Sébastopol, au cimetière des militaires français, tués ou morts pendant la guerre de Crimée.

Le catafalque, érigé devant la petite chapelle du cimetière, disparaissait sous des couronnes, envoyées par les dames de Sébastopol, les troupes de la garnison et les marins de cette ville. La messe funèbre selon le rite catholique, a été dite en présence de toutes les autorités de Sébastopol et d'un nombreux public.

Le préfet de Sébastopol a envoyé au préfet de la Seine un télégramme se terminant par les mots : "Cette manifestation spontanée en l'honneur des guerriers morts, témoigne des sentiments d'amitié et de chaude sympathie envers la noble nation française et je suis heureux d'en être l'interprète auprès de vous, au nom de tous ceux qui y ont pris part."

Un remède d'une infaillibilité incontestée.

Dans tout climat où les changements sont fréquents et subits, c'est un bienfait, on en conviendra, de connaître, de posséder un remède d'une infaillibilité incontestée pour la cure des rhumes, des bronchites et des accidents de genre.

Le sirop Pectoral Balsamique de Ducongé, qui date de 1829, est ce remède dont les cures ne se comptent plus.

Combien de familles n'en connaissent pas les précieuses vertus ? car ainsi que les affections passagères, ce sirop guérit l'asthme, les inflammations de la gorge, de l'estomac des intestins, les crachements de sang, la coqueluche.

En vente chez tous les pharmaciens de la ville et de la campagne, et au Laboratoire, rue Bienville, 52.

Prix de la grande bouteille, $1,00 ; de la demi-bouteille, 50 cts.

LES FORCES DE LA PAIX.

Il est quelquefois bon de lire les revues les plus rébarbatives d'aspect—et de ne pas se laisser effaroucher par les articles les plus hérissés de chiffres. Nous trouvons dans une revue allemande sous le titre de : "Les forces de la paix en Europe", quelques pages qui ne manquent pas d'être suggestives.

Sait-on combien en Europe il y a eu d'hommes sous les armes pendant les manœuvres pacifiques de l'an de grâce 1893 ? *Douze cent mille !* qui ont brûlé *soixante* millions de cartouches et occasionné des dépenses se montant à peu près à 150 millions de francs !

C'est l'Autriche-Hongrie qui a eu la paix la plus pacifique puisqu'elle a mobilisé 250,000 hommes (140,000 à Guns, 50,000 en Galicie et le reste un peu partout.)

La Russie a appelé 216,000 hommes sous les armes. L'Allemagne a prouvé son amour de la paix en armant 160,000 hommes, dont 50,000 ont manœuvré sous Metz. La France s'est tenue à peu près aux mêmes chiffres ; cependant l'auteur allemand prétend que nous avons concentré sur un seul point 60,000 hommes d'infanterie et 25,000 cavaliers, chiffre auquel les Allemands ne sont pas parvenus.

L'Italie a réuni 145,000 hommes et 300 canons : sur ce nombre 50,000 hommes ont été concentrés près de Milan et 38,000 hommes près de Turin. L'Angleterre ayant appelé 30,000 réguliers et 40,000 volontaires—cela fait que les six grandes puissances ont appelé au service 970,000 hommes !

Les puissances de second ordre ont, elles aussi, fait manœuvrer quelques-uns de leurs sujets, et voici les chiffres qui ont rapport à elles : l'Espagne, 25,000 ; le Portugal, 10,000 ; la Roumanie, 32,000 ; la Hollande, 18,000 ; la Belgique, 35,000 ; la Suisse, 50,000 ! dont 20,000 près de Bâle ; la Bulgarie, 12,000, et l'heureux Danemark, 8,500 ! Ces chiffres ne donnent-ils pas quelque peu à réfléchir ? Mais que dira-t-on lorsqu'on connaîtra la conclusion de l'auteur allemand ? Il y a en plus d'hommes sous les armes en cette pacifique année 1893, qu'il n'y en a jamais eu en présence au moment des plus cruelles guerres de Napoléon Ier.

Si c'est la paix, qu'est ce que serait alors la guerre ? Et ne pourrait on pas essayer de diminuer un peu les frais de cette paix, qui finira, à la longue, par devenir plus coûteuse que la guerre !

POUR LA TEMPÉRANCE.

Une jeune fille d'origine californienne, miss Jessie Ackerman, qui a pris une grande part à la croisade pour la tempérance, se trouve actuellement en Angleterre, où elle fera des conférences en faveur de l'œuvre à laquelle elle s'est consacrée. Le *Daily Chronicle* donne à son sujet les renseignements suivants :

Sous les auspices de la Women's Christian Temperance union, miss Jessie Ackerman partit en 1888 pour l'Australie, qu'elle traversa dans tous les sens pendant cinq années, organisant un grand nombre d'associations de tempérance grâce aux efforts desquelles, tout récemment, le suffrage des femmes fut institué officiellement en Nouvelle-Zélande. Elle se rendit ensuite en Chine, puis aux Indes, où elle fonda des associations semblables. Après un nouveau voyage en Australie, elle ira continuer son œuvre dans l'Afrique du Sud et à Madagascar.

Miss Jessie Ackerman a usé de tous les moyens concevables de locomotion : steamers, voiliers, jonques, canots ; véhicules de toutes les espèces depuis le jinrikisha japonais (le pousse' pousse'), jusqu'au char à bœufs ; palanquins et chaises à porteurs ; elle a monté à cheval, à mulet, à chameau, à éléphant ; pendant les cinq ou six années qu'elle a voyagé de la sorte, elle a parcouru 100,000 milles dans des pays souvent inexplorés, visité 502 villes, fondé 250 sociétés de tempérance, converti 9,000 femmes à la cause qu'elle défend, écrit 6,000 lettres, rédigé 700 articles de journaux.

UN PETIT-FILS DE GARGANTUA.

Un voyageur de commerce, bien connu—et pour cause—des hôteliers de Bussang, vient de faire à l'hôtel des Deux-Clefs, dans cette ville, la petite collation suivante :

Il a absorbé trois potages, sept portions de bœuf, trois de chevreuil, dix-neuf pommes de terre cuites dans leur jus, un rôti de veau, quatre perdrix, six bif-tecks aux pommes. Il a arrosé le tout de quatre carafons de vin et d'un litre et demi d'eau, plus le café avec la rincette, la sarrincette, le *glyria* et l'*in excelsis*.

GONZALES & LAUDUMIEY.
Entrepreneurs de pompes funèbres et embaumeurs.
170 CHEMIN DU BAYOU, 170
Près Bemparts.
VOITURES ET TALLY-HOS
A LOUER.
Ordres pour enterrements reçus par téléphone jour et nuit.
TÉLÉPHONE NO 479.
21 nov 93—1 an

DO MENIG.—Décédée hier mercredi 6 décembre 1893, à 3 heures et quart P. M., à l'âge de 66 ans, MLLE MARIE EVELINA DOUMENIG. Les amis et connaissances des familles Doumenig, Adam et Archinard, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi, 7 décembre, à 3 heures de l'après midi. Le convoi partira de sa dernière résidence, No 115 rue Dumaine.

CHALARON.—Décédée hier matin mercredi 6 décembre 1893, à 9 heures, MLLE ELISE CHALARON. Ses amis et connaissances n'ont que ceux de la famille sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, jeudi, à 4 heures précises. Le convoi partira de sa dernière résidence No 113 avenue de l'Esplanade.

Mme L. COUSTAROT
Sage-Femme,
Successeur de Mme L. Verges,
Prévient les dames de sa clientèle qu'elle a transféré son domicile du No 188 rue Royale, au No 50 rue St-Philippe, coin Royale.
2 déc—7 f

Avis.
M. Julien Léonard est prié de se présenter chez M. C. Hardy, à Sorel's Station, pour affaires d'intérêt.
30 nov—8f.

Mme L. ARNAULD
A l'honneur d'annoncer au public qu'elle ou vira le 1er décembre un cours de chant et de solfège. Pour les conditions qui seront des plus avantageuses, s'adresser à l'institut Markey et Picard, 372 avenue de l'Esplanade.
20 nov—1 m

ON DEMANDE
Des personnes désireuses d'acheter L'Eau des Sources d'Abita.
Nous n'affirmons pas qu'elle guérisse tous les maux ; mais elle est supérieure à toutes les autres eaux minérales de table, vendues sur la place.
Abita Ice Bottling Mf'g Co. Limited,
61 rue Carondelet.
24 nov—1 m

A. CAPITON,
MARCHAND TAILLEUR,
Anciennement au No 2 rue Carondelet, informe sa clientèle et le public en général qu'il a récemment ouvert son nouveau magasin au No 89 rue Carondelet, près Perdido, et qu'il vient d'y recevoir ses marchandises d'automne et d'hiver. Il les invitent cordialement à venir les examiner. Ces marchandises sont importées, meilleure main-d'œuvre, coupe garantie, prix raisonnables
10 sept—3m—DMsf

NOUVEL ETABLISSEMENT
—DE—
Récréation d'Eté et d'Hiver
A la Renaissance des Chênes Verts.
CITY PARK.
En face de l'entrée principale.
RESTAURANT ET BAR.
Repas à la carte.
Vins de choix, liqueurs fines, cigares.
Salon au premier pour familles.
On entreprend des banquets, etc.
F. ALCIATORE, Propriétaire.
18sept—1an mar jeu dim

HABILLEMENTS POUR GARCONS.

HABILLEMENTS POUR HOMMES.

LES RUGISSEMENTS DU "LION."

Dans la forêt le "Lion" est heureux toujours,
Dans la cité aussi, il vit de fort beaux jours :
Témoin le "Lion" là-bas tout près du Marché
Dont la maison connue, est hiver comme été
Lieu de rendez-vous pour la population
Sans cesse à l'affut de quelque spéculation,
Ou d'un achat heureux, fût-il d'un vêtement
Ou d'un article utile ou encor d'agrément.
C'est là que se fournissent tous les élégants.
Chapeaux, habits, cravates, ombrelles et mêm les gants
Tout y est frais, nouveau et bien du meilleur goût
Venant des fabriques du Nord et de partout
Oh la Mode, cette belle capricieuse
De trouver des adeptes, est toujours radieuse.
Riches et pauvres allez à ce beau magasin
Que ce soit aujourd'hui ou que ce soit demain,
Un accueil empressé, bien sûr, vous y attend
Beaucoup on vous donnera pour très peu d'argent.

M. LION & CIE.,
Nos 195, 197, 199 rue Decatur,
COIN STE-ANNE.

HABILLEMENTS POUR ENFANTS.

REMARQUEZ BIEN CET ESPACE
Vous y trouverez quelque chose
Qui Vous Intéressera
ET QUI PARAITRA
TRÈS PROCHAINEMENT.

PARDESSUS.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.
Coin des rues Dauphine et Bienville. A deux ilots de la rue du Canal. Rue étroite
1er nov 93—1 an—mer.ven.dim

LA MAISON DE MUSIQUE
La plus ancienne et la meilleure marché de tous les Etats du Sud, est sans contredit
PHILIP WERLEIN,
135 - - RUE DU CANAL, - - 135
Pianos droits tout neufs à $250. Pianos de seconde main à partir de $75.
Prière de visiter le magasin et de s'assurer de la modicité de nos prix avant d'acheter ailleurs. 2 avr—1 an.dim.mar.ven

HY WELLMANN, Président. CHAS H. SCHENCK, Vice-Président.
BANQUE D'ÉPARGNES TEUTONIA,
(TEUTONIA SAVINGS BANK.)
127 RUE DE LA COMMUNE 127
Reçoit des dépôts D'UN DOLLAR et au-dessous tous les jours de 9 h. du matin à 3 h. de l'après-midi, et, en outre, le lundi, de 5 h. à 7 h. de l'après midi.
Intérêt, au taux de TROIS POUR CENT par an, payable tous les six mois APRÈS TROIS MOIS.
W. W. WEISS Caissier.
M. ERNEST CASSARD, Payeur
18 sept—1an

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.
Succursale No 68 rue Royale.
Capital payé $500,000 00
Actif, 1er janvier 1892 1,019,668 33
J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY. CHS. D. FOUCHER.
18 janv93—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX de Hartford, Conn.
—SUCCESSEURS DE LA—
COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.
Actif, valeur réelle $3,590,399
Pertes réglées à la Nouvelle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.
JULES TUYES, Agent-Résident.
29mai—1an 39 RUE CARONDELET.

DÉCEMBRE 1893.
Noël et Nouvel An.
Cadeaux en Montres, Pendules, Diamants, Bijouterie, etc.
La plus grande collection qui se soit jamais offerte en vente chez
FRANTZ & OPITZ,
HORLOGERS ET BIJOUTIERS,
No 17 RUE BOURBON, PRES CANAL.
1er sept

UNE MONTRE DE PREMIERE QUALITÉ,
Dans nos importations sont comprises des montres de premier ordre, lesquelles, à cause de leur supériorité et de ce fait qu'elles sont faites pour nous seuls, ont été nommées par nous
THE "A. M. HILL" WATCH,
Pour Hommes, En or solide 14 K., $40 à $100, $12 à $20, en argent solide.
Pour Dames, En or solide 14 K., $25 à $50.
Garanties sous tous les rapports.
A. M. Hill.
RUE DU CANAL.
27 oct—3m

ADRIEN ARNAUD,
Ancien contremaître chez Boissier, de Paris et Maillard, de New York
Confiserie Parisienne de Premier Ordre.
Fabrique, rue des Ursulines, 50.
Spécialité de Bonbons fins et de chocolats, genre Marquis.
Marrons Déguisés, Desserts et Pièces Artistiques pour Soirées.
Tous articles fraîchement faits chaque jour.
6 oct—jeud dim—1 an

Pianos -:- -:- Pleyel
Venant d'arriver de Paris.
Venez les voir
Et entendre leur
Admirable son.
PLUS BEAU QUE JAMAIS
L. Grunewald Co. L'td
No 127 RUE DU CANAL.
Agent pour tout le Sud.
24janv—1an

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, Nlle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS
Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommiers en fer, équilibrés pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont vivement attiré la sympathie et une faveur de son remarquables.
Accords et réparations de pianos sans spécialité.
1janv—1an

E. BARBIER,
Successeur de S. Fournier
Horloger et Bijoutier,
66 RUE ROYALE, 66
Entre Bienville et Conti,
Nouvelle-Orléans.
MONTRES, PENDULES, DIAMANTS, BIJOUTERIE
Réparations de tous objets concernant sa profession.
Garantie complète. Prix modérés.
Lunettes, Lorgnettes de Théâtre, Pince-nez
1er déc—1an

Dr J. B. PEREZ,
Depuis 35 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, le rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.
Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.
Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix : $1 par bouteille.
DR PEREZ, Bureau 223 rue du Canal
près le Dépôt du Fort Espagnol
18 déc 93—1 an

JOURNAUX FRANCAIS
COURRIER DE FRANCE.
Echo de Paris, Figaro, Gil Blas, Intransigeant, Lanterne, Petit Journal, Petit Parisien, Leurs suppléments. France Mode, Mode Nationale, P. Echo de Mode, Bon Journal, Caricature, Eclipse, Journ. Amusant, Jal. des Voyages, Monde Comique, P. Journ. pr rire, Scien. Trée, etc
Dépositaires Généraux :
L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK
Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE !
Conditions spéciales aux Marchands.

Avis.
Excursions